

Gramsci Aujourd'hui: Entre Fidélité Théorique et Actualisation Critique

Gramsci Hoje: Entre a Fidelidade Teórica e a Atualização Crítica

Carlos Vargas *

HTC-CFE NOVA FCSH; Observatório Político | cmvargas@fcs.unl.pt

* ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-6982-7407>

DOUET, Yohann.

L'hégémonie et la révolution. Gramsci penseur politique.
Paris: Éditions Amsterdam, 2023, 312 pp. ISBN 9782354802776.

Yohann Douet est normalien, agrégé et docteur en philosophie. Il poursuit des recherches en philosophie politique et sur le marxisme, en particulier sur la pensée de Gramsci. L'auteur a précédemment publié *L'Histoire et la question de la modernité chez Antonio Gramsci* aux Classiques Garnier en 2022, et plus récemment *Découvrir Machiavel* aux Éditions sociales en 2023. Douet collabore avec plusieurs revues académiques et fait partie de l'équipe éditoriale de la revue marxiste *Contretemps*. Il est membre du laboratoire Le Sophiapol (EA 3932), une unité de recherche pluridisciplinaire de l'Université Paris Nanterre composée de sociologues, de philosophes et de socio-anthropologues.

L'hégémonie et la révolution. Gramsci, un penseur politique est publié par les Éditions Amsterdam dans la collection "Lignes Rouges", une collection qui se définit comme marxiste et dirigée par Isabelle Garo, Stathis Kouvelakis, Laurent Lévy et Ugo Palheta.^[1] L'ouvrage est structuré en huit chapitres, précédés d'une introduction intitulée "Gramsci et nous". Il se termine par une conclusion, "Gramsci

1. Cette collection publiée également *Le fil de Gramsci. Politique et philosophie de la praxis*, d'André Tosel (1941-2017).

avec nous”, suivie d’une brève bibliographie des ouvrages sur Gramsci et sa pensée publiés en français.^[2]

Dans cet ouvrage essentiellement consacré à l’analyse et à la compréhension des *Cahiers de prison* et des *Lettres de prison* de Gramsci, Yohann Douet se propose d’établir rigoureusement les conceptions théoriques et politiques d’Antonio Gramsci (1891-1937) (p. 14), en suivant “le rythme de sa pensée” (p. 15), tout en identifiant ce qui est resté actuel dans sa pensée et ce qui, du fait du processus historique (p. 16), est aujourd’hui anachronique. Ainsi, Douet rappelle le caractère indissociable entre politique et histoire, défendu par Gramsci. Il souligne également la nécessité pédagogique de guider le lecteur à travers une œuvre fragmentaire et complexe, souvent avec un nouveau lexique différent de celui utilisé par le marxisme classique. Enfin, il explique les “deux mouvements essentiels de la pensée gramscienne (généralisation et spécification)” (p. 16). Yohann Douet établit aussi une distinction claire et pragmatique entre l’étude et la compréhension de la pensée de Gramsci (Chapitres Un au Six) et l’activisme politique contemporain (Chapitres Sept et Huit): “Mettre en lumière les apports ainsi que les limites de la pensée de Gramsci est un effet une condition nécessaire pour *l’actualiser* dans la situation contemporaine, c’est-à-dire pour la rendre actuelle en la transformer, mais aussi pour la traduire en action politique proprement dite.” (pp. 20-21)

Le Chapitre Un, “Sortir de la subalternité”, est dédié à la compréhension des processus historiques et politiques qui, selon Antonio Gramsci, ont conduit à la soumission de certains groupes aux groupes sociaux dominants. Dans les *Cahiers de prison*, Gramsci a examiné les conditions de l’émancipation et de l’autonomisation des groupes ou des classes sociales par la prise de conscience de leur condition. Un tel processus conduirait à terme à une condition de pleine autonomie pour les sujets dits subalternes, qui seraient alors en mesure d’agir de manière unie, organisée et cohérente au profit de leurs intérêts fondamentaux. Se libérer, ce serait d’abord s’unifier (p. 26), toujours en vue d’une action rationnelle et non essentialiste contre les classes dominantes (p. 27). S’autonomiser tout en s’unifiant impliquerait avant tout l’affirmation généralisée d’un communisme démocratique sans contradictions de classe, ainsi que la mise en place d’un nouveau type d’État (p. 36).

Le Chapitre Deux, “Qu’est-ce que l’hégémonie?”, présente l’évolution du concept d’hégémonie dans le contexte de la pensée marxiste, notion qui a fait l’objet d’une attention particulière de la part de Gramsci, en l’adaptant à la réalité italienne, en renforçant l’idée que le prolétariat doit atteindre l’hégémonie non seulement sur les paysans mais aussi sur la petite bourgeoisie progressiste et les intellectuels (p. 48), en cherchant à établir une stratégie communiste pour consolider le pouvoir de

2. Au Portugal, l’œuvre d’Antonio Gramsci a fait l’objet d’une attention éditoriale renouvelée ces dernières années : *Gramsci Escritos Livres 1910-1926* [Gramsci Ecrits livres 1910-1926] (Edições Colibri 2021), avec une introduction et une traduction de Rita Ciotta Neves; et *Textos Políticos. Antologia Antonio Gramsci* [Textes politiques. Anthologie Antonio Gramsci] (BookBuilders 2024), avec introduction, sélection et organisation de Miguel Freitas da Costa et des traductions de Miguel Freitas da Costa et de Manuel Braga da Cruz.

classe (p. 49). Selon Douet, étudier le concept d'hégémonie chez Gramsci implique nécessairement de comprendre la nature historique des processus en question, de reconnaître l'évolution historique de la condition bourgeoise elle-même et, par conséquent, la transformation de la notion d'hégémonie qui lui est associée, mais aussi de supposer que "l'hégémonie du prolétariat et l'hégémonie bourgeoise ne peuvent pas avoir les mêmes formes ni les mêmes instruments."³ La lutte pour l'hégémonie, qui prend la forme de batailles politiques, économiques et culturelles, s'affirme par la constitution d'organisations typiques des subalternes, telles que les syndicats, les coopératives, les partis, les journaux, les comités de grève, parmi tant d'autres, promouvant une vision du monde qui leur est propre, rompant avec les idéologies et les paradigmes dominants et renforçant la capacité à lutter pour de nouvelles idées et de nouveaux imaginaires (p. 72-73).

Le Chapitre Trois, "Hégémonie bourgeoise et hégémonie prolétarienne", cherche à systématiser les caractéristiques d'une hégémonie du prolétariat qui, selon Gramsci, viserait à remettre en cause toutes les formes de domination de classe dans un contexte spécifique d'émancipation historique dans le cadre d'une société capitaliste, éloignée donc de l'expérience historique bourgeoise face à une société féodale (p.77-78). Dans ce chapitre, Yohann Douet analyse également une réception critique des *Cahiers de prison*, reprochant à Gramsci une formulation anhistorique des concepts d'hégémonie et de pouvoir (Perry Anderson et Alex Callinicos), dont d'autres pensent qu'elle pourrait justifier un certain populisme de gauche (Ernesto Laclau et Chantal Mouffe). En réponse, Douet rejette ces lectures qu'il juge décontextualisées et paradoxales, rappelant Gramsci lui-même lorsqu'il a écrit dans les *Cahiers* que "la philosophie de la praxis" – le marxiste bien compris, vivant et ouvert – est un "historicisme absolu" (p. 79-80). Pour Gramsci, l'hégémonie prolétarienne passe par la révolution permanente, au sens de la mobilisation des subalternes et des paysans en particulier, dans le but d'unifier et d'intensifier leurs luttes collectives. Le concept de révolution permanente justifie d'ailleurs une forte critique et une prise de distance de Gramsci par rapport aux propositions de Trotsky et un rapprochement clair avec celles de Lénine (p. 91). Le caractère international du prolétariat, version défendue par Trotsky, est également combattu par Gramsci, qui s'oppose aux formes d'internationalisme abstrait, défendant la nécessité "(...) de construire une volonté collective nationale-populaire". (p. 93)

Le Chapitre Quatre, "Repenser l'État et la société civile", décrit et analyse la conception théorique de Gramsci sur la société civile. Yohann Douet propose deux perspectives théoriques pour aborder la problématique gramscienne : une indépendance croissante de la société civile (Jürgen Habermas, Michael Hardt et Antonio Negri), comme première hypothèse, à laquelle il associe l'autonomisation également croissante des subalternes (p. 111), et, comme seconde hypothèse,

3. Valentino Gerratana, "Le forme dell'egemonia". In *Gramsci. Problemi di metodo*. Rome: Editori riuniti, 1997, p. 123, cité par Yohann Douet, p. 49.

une relation profondément intriquée entre la société civile et l'État (Biaggio De Giovanni et Christine Buci-Glucksmann), avec une vision de l'État tendant à l'omniprésence (p. 112). Tout au long du chapitre, Douet tente de clarifier ces questions en s'appuyant, bien qu'à l'avance, sur la théorie des pouvoirs diffus: "(...) Gramsci établit et maintient une distinction analytique claire entre la société politique et la société civile, tout en affirmant leur unité dialectique dans l'État compris en son sens integral. Il fait ainsi droit à l'autonomie relative de la société civile sans pour autant l'absolutiser." (p. 113) Dans ce contexte, le chapitre se poursuit par une discussion sur la relation entre la société civile, la société politique et l'État intégral (pp. 115-121), une analyse de l'autonomie relative de la société civile (pp. 121-128) et sa transformation en une société réglementée (pp. 128-134). Selon Douet, Gramsci pense le concept de société civile non seulement dans une perspective successive-ment rationnelle, historique et stratégique (p.141), mais aussi dans une perspective normative, puisqu'il aborde la conception de la société post-révolutionnaire à travers l'absorption de la société politique par la société civile, sans pour autant perdre de vue la lutte des subalternes. (p.142).

Le Chapitre Cinq, "Le parti révolutionnaire, le Prince moderne", cherche à approfondir les tensions existant dans la pensée de Gramsci autour de l'émancipation des subalternes, émancipation qui ne peut se réaliser, selon Gramsci, que par leur unification autour d'un parti de masse, un parti-organisation capable d'unifier le prolétariat et de former une "volonté collective cohérente" (p. 171). Par conséquent, Gramsci a relégué au second plan les formes d'organisation et de lutte telles que les syndicats, les associations ou les comités de grève, entre autres. Selon Douet, l'objectif de Gramsci était la (re)construction de l'État et non pas seulement sa réduction ou sa destruction, considérant que seul un parti de masse et non un syndicat révolutionnaire serait en mesure d'y parvenir.

Par conséquent, le Chapitre Six, "La dialectique entre guerre de position et guerre de mouvement", cherche à clarifier la nécessité ressentie par Gramsci d'adapter le mouvement marxiste à la réalité historique italienne. En effet, dans la perspective de Gramsci, compte tenu de ce qui s'était passé avec le mouvement bolchevique de 1917, l'importance de la guerre de position avait désormais supplanté la valeur de la guerre de mouvement, une distinction établie dans les *Cahiers* mais qui avait déjà fait l'objet de son attention dans des textes antérieurs à 1926 (p. 177 et s.). La réflexion de Gramsci sur cette métaphore militaire s'est également révélée être un dialogue entre ses propositions et les perspectives défendues notamment par Trotsky et Rosa Luxembourg. Selon Douet, Gramsci comprenait la guerre de position comme un siège réciproque entre subalternes et dominants, siège qui semblait faire écho à des situations historiques pertinentes dans lesquelles certaines révolutions passives avaient montré leur efficacité et leurs limites (p. 194). Dans cette conjoncture historique, Gramsci a notamment réfléchi aux avantages et aux inconvénients de l'instauration d'un double pouvoir durable (p. 198 et s.).

L'activisme politique contemporain et la validité actuelle de la pensée gramscienne pour les luttes émancipatrices de notre temps mobilisent les deux derniers chapitres de ce livre. Le Chapitre Sept, "Néolibéralisme, révolution passive et (contre-)réforme", se concentre sur la possibilité de comprendre, selon divers auteurs, la configuration néolibérale du capitalisme comme des manifestations de révolutions passives dans des géographies les plus variées (p. 218 et s.). Une autre possibilité opérationnelle, selon Douet, serait d'interpréter le néolibéralisme contemporain à la lumière des concepts gramsciens de crise organique ou de crise d'hégémonie (p. 241). Au chapitre Huit, « Son époque et la nôtre », Yohann Douet réfléchit aux conséquences des différences profondes entre notre époque et celle d'Antonio Gramsci, en revisitant les grands thèmes abordés dans ce livre et en examinant les "(...) principales questions sur lesquelles ses conceptions semblent demander une reformulation, une modalisation, un approfondissement ou une réarticulation" (p. 247): la sortie de la subalternité, l'autonomie des subalternes, l'unification et la désagrégation, la notion d'hégémonie, la fin des idéologies, le capitalisme tardif, les transformations de l'État, les métaphores de guerre et la démocratie.

La lecture de l'œuvre de Gramsci pose de multiples défis au lecteur contemporain, non seulement en raison de la nature fragmentaire et inachevée des textes, mais aussi, pour ceux qui n'ont pas accès à l'original en italien, en raison de la "trahison" des traducteurs qui ont si souvent déformé et décontextualisé le texte original. *L'hégémonie et la révolution. Gramsci penseur politique*, de Yohann Douet, est un excellent outil de lecture pour tous ceux qui veulent se rapprocher de la pensée d'Antonio Gramsci, auteur d'une œuvre encore stimulante aujourd'hui, pensée en dialogue avec le marxisme classique, mais qui le remet en question en cherchant à trouver des solutions théoriques opératoires aux problèmes auxquels le communisme italien était confronté dans les années 1920 et 1930 après la révolution bolchevique.

Data de receção: 15/12/2024
Data de aceitação: 30/07/2025

About the Author

CARLOS VARGAS is a Visiting Professor at the History Department of the Faculty of Social and Human Sciences of NOVA University of Lisbon (NOVA FCSH) since 2007. Integrated researcher at History, Territories and Communities (HTC), a branch at NOVA FCSH of the Functional Ecology Centre – Science for People and Planet, Faculty of Science and Technology, University of Coimbra. He holds a PhD in Political Science (NOVA FCSH). Carlos Vargas has published *O Cavalo de Marco Aurélio. Tradição, Modernidade e Cultura Política* [The Horse of Marcus Aurelius: Tradition, Modernity, and Political Culture] (Edições Húmus, 2024) and *Governança da Cultura* [Governing Culture] (Edições Húmus, 2022).

[ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-6982-7407>]

Sobre o autor

CARLOS VARGAS é professor convidado do Departamento de História da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade NOVA de Lisboa (NOVA FCSH), desde 2007. Investigador integrado do HTC – História, Territórios e Comunidades, um núcleo na NOVA FCSH do Centro de Ecologia Funcional – Ciência para as Pessoas e o Planeta, da Faculdade de Ciências e Tecnologia da Universidade de Coimbra. Membro do Observatório Político. É doutorado em Ciência Política (NOVA FCSH). Carlos Vargas publicou, entre outros, *O Cavalo de Marco Aurélio. Tradição, Modernidade e Cultura Política* (Edições Húmus, 2024) e *Governança da Cultura* (Edições Húmus, 2022).

[ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-6982-7407>]